



Deutsche
Forschungsgemeinschaft
DFG

Appel à projets franco-allemand
en sciences humaines et sociales

Ausschreibung eines deutsch-französischen
Programms in den Geistes- und
Sozialwissenschaften

Programme non-thématique

Ohne thematische Vorgaben

2011

2011

Titre du projet

**LES EFFETS DE LA FRONTIERE
POLITIQUE SUR LA SITUATION
LINGUISTIQUE DE LA REGION DU
RHIN SUPERIEUR
(ALSACE / PAYS DE BADE)**

Projekttitel

**AUSWIRKUNGEN DER
STAATSGRENZE AUF DIE
SPRACHSITUATION IM
OBERRHEINGEBIET
(BADEN-WÜRTTEMBERG, ELSASS)**

Acronyme

Frontière linguistique au Rhin supérieur
(FLARS)

Kennwort : FLARS

Noms des deux coordinateurs

Namen der beiden Projektleiter

France :

Prof. Dr. Dominique HUCK
Département de Dialectologie alsacienne
UFR des Langues Vivantes
Université de Strasbourg
22, rue Descartes
F-67000 Strasbourg
Tél. 0368856580
Privé : 0033 388611807

Allemagne

Prof. Dr. Peter Auer
Forschungsstelle Sprachvariation in Baden-
Württemberg
Universität Freiburg
Belfortstraße 14
D-79085 Freiburg
Tel. 0761-203-97357 (97420 Fax)
Privat: 0761-7073040

I PRESENTATION DU PROJET

1. FICHE D'IDENTITE DU PROJET

Partenariat et participants

I.1.1.1. Noms, rattachements, coordonnées et temps d'engagement¹ des coordinateurs de projet, pour la partie allemande et pour la partie française

• **France :**

Prof. Dr. Dominique HUCK

* 18.08.1952, nationalité française

Département de Dialectologie alsacienne

UFR des Langues Vivantes

Université de Strasbourg

22, rue Descartes

F-67000 Strasbourg

Tél. 0368856580

Privé : 0033 388611807

Temps d'engagement : 10 %

• **Allemagne :**

Prof. Dr. Peter Auer

*25.12.1954, dt. Staatsangehörigkeit

Forschungsstelle Sprachvariation in Baden-Württemberg

Universität Freiburg

Belfortstraße 14

D-79085 Freiburg

Tel. 0761-203-97357 (97420 Fax)

Privat: 0761-7073040

Temps d'engagement : 10 %

I.1.1.2. Noms, rattachements, coordonnées et temps d'engagement des principaux autres participants, pour la partie allemande et la partie française

• **Partie française :**

Prof. Dr. Arlette Bothorel-Witz (professeur émérite)

*30.01.1946, nationalité française

Département de Dialectologie alsacienne - UFR des Langues Vivantes

Université de Strasbourg

22, rue Descartes, F-67000 Strasbourg

Tél. 0368856580 / privé : 0679493106

Temps d'engagement : équivalent de 25 %

¹ En pourcentage du temps de travail

2) Doctorants et/ou postdoctorants

François-Xavier BOGATTO

Pascale ERHART

Département de Dialectologie alsacienne - UFR des Langues Vivantes

Université de Strasbourg

22, rue Descartes, F-67000 Strasbourg

I.1.1.3. Autres contributeurs

Prof. Dr. Philippe BLANCHET (Université Rennes 2)

Prof. Dr. Thierry BULOT (Université Rennes 2)

Directeur du Conseil de groupement et Directeur du Conseil Scientifique du GIS *Pluralités linguistiques et culturelles* ((Université d'Amiens, Cergy-Pontoise, La Réunion, Rennes 2, Strasbourg et Tours)

1.2. Titre du projet et acronyme

Les effets de la frontière politique sur la situation linguistique de la région du Rhin supérieur (Alsace / Bade-Wurtemberg) – FLARS (Frontière au Rhin supérieur)

1.3. Discipline et domaine de recherche

Linguistique : dialectologie, géolinguistique, sociolinguistique.

1.4. Durée du projet (24, 30 ou 36 mois)

36 mois - début du projet : 1.10.2011

1.5. Résumé

Le Rhin est, à présent, une frontière ouverte entre la France et l'Allemagne qui, dans une Europe des régions et, plus particulièrement, dans le Rhin supérieur, conduit à l'heure actuelle à de très nombreuses coopérations politiques, économiques, et culturelles. Pourtant, actuellement, les situations linguistiques de l'Alsace et du Bade-Wurtemberg limitrophe révèlent, non pas des convergences, mais des différences qui vont en s'accroissant. Malgré la proximité historique des dialectes alémaniques parlés de part et d'autre du Rhin, la frontière politique se transforme progressivement en frontière linguistique. Le projet de coopération franco-allemand a, en conséquence, pour visée de mettre au jour l'émergence progressive de cette frontière linguistique en l'abordant de trois points de vue complémentaires :

(a) à partir de la mise en contraste des variétés dialectales alémaniques parlées de part et d'autre du Rhin et des points de rupture qui marquent de plus en plus le continuum linguistique historique,

(b) à partir de la mise en œuvre des répertoires linguistiques, qui en raison du statut

du français et de son influence sur les parlers alsaciens, mais aussi sous l'effet de la régionalisation grandissante des dialectes et de la formation de variétés régionales de l'allemand standard et, pour partie, du français, présentent des écarts de plus en plus significatifs,

(c) à partir des divergences que révèlent les idéologies linguistiques et les perceptions des locuteurs (représentations sociolinguistiques), qui sont susceptibles de renforcer les difficultés communicationnelles entre les locuteurs dialectophones alsaciens et badois.

La possibilité de se rapporter à des travaux existants, plus anciens et parfaitement documentés, sur les caractéristiques structurelles et géolinguistiques des dialectes du Rhin supérieur permet d'évaluer, de manière exemplaire, les incidences de la transformation d'une frontière politique en frontière linguistique sur une période qui englobe le XX^e et le XXI^e siècle. Au-delà des enjeux scientifiques, les résultats issus de cette recherche acquièrent toute leur pertinence dans le contexte de la construction d'une « Europe des régions » et de la création récente (Conférence du Rhin supérieur) d'une « Région Métropolitaine européenne trinationale du Rhin supérieur ».

En effet, la mise en œuvre d'une recherche de terrain commune vient pallier, de manière innovante, les insuffisances d'études par trop compartimentées (sur l'Alsace, d'une part, sur le Bade-Wurtemberg, d'autre part), qui ne permettent pas de mesurer les évolutions de la situation (socio)linguistique dans l'espace du Rhin supérieur.

2. ETAT DE LA RECHERCHE, TRAVAUX ANTERIEURS

2.1. Etat de la recherche

Dans les domaines des sciences sociales et, en particulier de la géographie, on assiste à une recrudescence de l'intérêt scientifique porté aux frontières politiques ; celle-ci a partie liée avec les profondes restructurations des Etats nationaux européens après 1989. En même temps qu'à la suite de ces transformations d'anciennes lignes de démarcation entre l'Europe de l'est et l'Europe de l'ouest se sont estompées, d'autres frontières (frontières extérieures de l'Europe) ont pris une nouvelle importance. Ce regain d'intérêt pour les frontières en Europe centrale et orientale a suscité, parallèlement, une réflexion théorique sur la notion de « frontière » : ce ne sont plus les frontières en tant que lignes, mais bien les espaces transfrontaliers, qui retiennent à présent l'attention (Sahlin 1989, Migdal ed. 2004). Ce changement de perspective (déjà perceptible par le passé, cf. Ratzel 1897) ressort d'un double constat : d'une part, les zones périphériques des Etats nationaux présentent souvent des développements qu'elles ne partagent pas avec le « centre » (« border identities », Wilson & Donnan, 1998), d'autre part, le déplacement, par des institutions, d'une frontière n'affecte pas nécessairement les habitudes et les comportements culturels, voire même socio-économiques des habitants. Une telle restructuration n'intervient qu'après la construction, par la société, d'une frontière qui s'érige en une frontière

culturelle : en Europe, ces processus ne feront leur apparition qu'au XIXe s. (voir à ce sujet le cas de l'Alsace après 1870, Riederer 2004).

En comparaison avec les discussions des géographes, les études linguistiques sur les effets des frontières politiques n'ont, quant à elles, guère progressé, tant d'un point de vue empirique que théorique. A l'heure actuelle encore, ce sont les représentations des néo-grammairiens et des dialectologues qui prévalent : les frontières politiques sont assimilées à des « barrières communicationnelles » qui entraveraient les interactions verbales et qui renforceraient les divergences (on renverra à cet égard aux positions de Paul 1898, chap. 2, de Saussure 1916, partie IV, chap. 4 et, chez les dialectologues, à celles de Bach, qui contrastent avec les travaux plus récents de Harnisch, 2010a). Or, la plupart de ces études ne tiennent pas compte d'une donnée essentielle : jusqu'au milieu du XIXe siècle, les frontières politiques n'ont pas sérieusement entravé l'intercompréhension en Europe, d'une part ; d'autre part, pour peu que le bilinguisme individuel soit répandu, les échanges dans des espaces restreints (à l'intérieur de zones transfrontalières) ont souvent été intenses et ont pu s'opérer en totale indépendance des appartenances étatiques (cf. Schlesier 2007 pour la Lorraine). C'est ainsi qu'en Alsace le français deviendra, au plus tôt après la Révolution française, la langue de la bourgeoisie ; de plus, ce n'est qu'à partir de 1870 que la frontière allemande (dont le tracé a changé) à l'ouest et la frontière française à l'est vont devenir idéologiquement et concrètement une barrière communicationnelle. Au XXe siècle, avec les changements étatiques successifs de la rive gauche du Rhin, cette tendance va aller en s'accroissant.

Une théorie de la frontière, qui ne recherche les facteurs explicatifs des divergences et des écarts linguistiques que dans les seuls contacts, atteint rapidement ses limites : il ressort, en effet, des travaux existants que la disparition de la frontière politique en tant que frontière communicationnelle telle qu'elle intervient, à partir de 1950, à l'ouest (frontière externe de l'Allemagne) et, à partir de 1989 à l'est, n'a pas renforcé les convergences linguistiques, même si les conditions d'un tel rapprochement étaient réunies. Les éléments d'appréciation dont on dispose montrent bien davantage que les frontières politiques (des Etats) n'agissent jamais aussi efficacement sur la distanciation linguistique qu'à partir du moment où elles ne constituent plus de frein aux contacts. Les recherches sur la frontière germano-néerlandaise qui, dans la première moitié du XXe siècle, traversait encore le continuum dialectal, sont particulièrement révélatrices à cet égard. Il ressort, entre autres, des travaux de Cajot (1989), de Kremer (1990), Niebaum (1990), Gerritsen (1991), Hinskens (1993), Smits (2007) et, plus récemment, de ceux de Giesbers (2008), que ce continuum linguistique présente de plus en plus de discontinuités ou de ruptures qui sont, pour l'essentiel, liées au déclin de l'usage du bas-allemand dans la partie allemande, et à l'influence des parlers plus prestigieux de la conurbation (*Randstad*) sur les variétés néerlandaises. Il s'ensuit que les variétés parlées dominantes (standard allemand avec substrat bas-allemand, plus rarement bas-

allemand, voire une variété orale proche du standard néerlandais) n'assurent plus facilement l'intercompréhension de part et d'autre de la frontière ; il est surtout remarquable qu'elles ne sont plus perçues comme des variétés qui se ressemblent. Bien plus, dans les idéologies linguistiques respectives, elles représentent des variétés *nationales* distinctes.

De même, dans des espaces transfrontaliers à l'intérieur desquels les variétés standards présentent des similitudes sensibles (standards nationaux de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Autriche), les rares études existantes (cf. Schifferle 1990, Seidelmann 1989, Scheuringer 1990 pour l'espace autour de Salzburg) montrent qu'au XXe s., les divergences, à l'intérieur même des dialectes traditionnels parlés le long de la frontière étatique, s'expliquent, d'une part, par la propagation de formes dialectales régionales en Allemagne et en Autriche, d'autre part, par l'influence des dialectes urbains de Zurich sur les parlers des cantons situés le long de la frontière septentrionale de la Suisse. Il est remarquable que la dynamique du changement dialectal est stoppée par la frontière politique, de sorte qu'elle ne touche pas les dialectes du pays voisin. Or, ce ne sont pas les manques de contacts ou les entraves aux échanges communicationnels qui fondent ce constat : ce sont, au contraire, des facteurs de nature psychosociologique (représentations), des faits attitudinaux (prestige des aires d'innovation dialectale), de même que les différences dans les répertoires verbaux (différence de statut et de fonction entre le standard allemand en Suisse et celui du sud-ouest de l'Allemagne) qui sont ici à l'œuvre.

Parmi les travaux qui se rapportent aux changements de frontières après 1989, la recherche de R. Harnisch (Harnisch, Frank und Schnabel 2008, Harnisch 2010b) sur les incidences des frontières de la RFA et de la RDA (entre la Thuringe et la Bavière) est particulièrement éclairante : l'auteur montre, à partir des variantes de réalisation de /R/, que la frontière linguistique s'est alignée sur la frontière politique, ce qui a contribué à faire disparaître, dans chacun des Etats, les formes langagières périphériques, à proximité de la frontière. Dans son étude sur la zone frontalière entre le Bélarus et la Pologne, Woolhiser (2005) met au jour des phénomènes de divergences qu'il relie, dans l'espace biélorusse, au déclin dialectal et, parallèlement, à la place grandissante d'une variété métissée (russe / biélorusse) qui se substitue aux dialectes traditionnels comme marqueur identitaire local ; de plus, on observe un déclin des dialectes polonais au profit de la variété standard.

Les tendances aux divergences linguistiques près des frontières étatiques en Europe ne peuvent plus être approchées avec les modèles linguistiques traditionnels ; elles indiquent, au contraire, que ce n'est que dans la première moitié du XXe s. que les standards nationaux vont agir sur les usages et les idéologies dans l'ensemble de l'espace national et influencer sur les pratiques orales dans les espaces périphériques (éloignés du « centre »). Il s'ensuit que les identités frontalières vont progressivement se déconstruire au profit d'une identité nationale, plus conforme que ne le sont les particularismes linguistiques locaux à la modernité tardive A

l'heure actuelle, les recherches n'ont pas mis au jour des processus inverses qui seraient davantage en adéquation avec la construction d'une « Europe des régions ».

C'est ainsi que se vérifie ce que Simmel a dit des effets des frontières : la frontière est avant tout une construction culturelle et sociale. Une fois qu'elle est établie en tant que telle, « elle est d'abord une entité perceptible et spatiale que nous traçons dans la nature sans tenir compte de sa valeur, sans tenir compte de sa valeur sociologique pratique, mais ce fait agit fortement en retour sur la conscience du rapport des deux parties. [...] elle devient ((néanmoins)) une énergie vivante [...] ([1908], 1999 : 607-608). C'est la raison pour laquelle ce projet ne vise pas à rechercher les causes des divergences linguistiques dans la qualité ou la quantité des contacts communicationnels, mais bien plus dans les représentations sociales des locuteurs (Abric, 1994, Jodelet 1993, Guimelli 1994, Moliner/ Rateau/Cohen-Scali 2002, Rateau/Molier 2009, Bothorel-Witz pour l'Alsace, 2008).

La situation, le long de la frontière franco-allemande (région du Rhin supérieur) présente une différence fondamentale avec les autres cas précédemment mentionnés : il n'existe pas, des deux côtés du Rhin, de langue-toit identique (comme entre la Bavière et l'Autriche, le Bade-Wurtemberg et la Suisse, la Bavière et la Thuringe), ou de langue-toit structurellement proche (comme entre les Pays-Bas et l'espace bas-allemand, la Pologne et le Bélarus). En effet, ce qui fait fonction de variété haute est représenté par le français en Alsace, par un standard régional en l'Allemagne du sud-ouest (Spiekermann 2008). En raison de ces différences fondamentales, les dialectes situés de part et d'autre du Rhin sont soumis à des influences différentes ; côté alsacien, les interférences avec le français ne se traduisent pas seulement par des emprunts lexicaux, mais aussi par des évolutions structurelles (aux niveaux morpho-syntaxique, syntaxique [Bothorel-Witz / Huck, 2000, 2001], prosodique [Gilles/Schrambke 2000]), et finalement par le *code-mixing* et l'alternance codique dans les pratiques (Gardner-Choros 1991, 2009) ; du côté allemand, par contre, les parlars dialectaux locaux évoluent vers des formes dialectales régionales (cf. Schmidt 2010).

Ni les conséquences sur les caractéristiques structurelles de ces différents répertoires sociaux, ni leurs soubassements idéologiques et attitudinaux n'ont fait l'objet d'une analyse approfondie. A l'heure actuelle, dans le domaine de la géolinguistique, l'étude de Maurer (1942), qui dresse l'état de la situation au début du XXe s., constitue toujours la base de référence ; dans cet ouvrage – qui ne peut être détaché du contexte politique dans lequel il paraît – l'auteur s'appuie sur les données empiriques du *Deutscher Sprachatlas* (englobant l'ensemble des territoires qui ont fait partie de l'empire allemand) pour poser l'unité de l'espace du Rhin supérieur et expliquer la succession d'isoglosses traversant l'espace rhénan (« éventail rhénan ») par l'existence de voies de communication (sur et le long du Rhin) et, partant, par des processus de contacts. Après 1945, à de rares exceptions près, comme l'étude de

Beyer (1964) sur la palatalisation vocalique spontanée de l'alsacien et du badois, aucune collecte commune de données dialectales n'est plus entreprise ; les recherches portent, soit sur l'Alsace, soit sur la partie allemande de l'espace du Rhin supérieur. En ce qui concerne les dialectes traditionnels ou de base (*Grundmundart*), les grands projets géolinguistiques, mis en chantier dans les années 1950 à 1970, débouchent sur les publications de *l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace* (ALA) et du *Südwestdeutscher Sprachatlas* (SSA). Les cartes géolinguistiques (élaborées, à partir des données dialectales recueillies sur le terrain, par enquêtes directes, auprès d'informateurs dont la plupart était née avant le XXe siècle) montrent que les dialectes parlés de part et d'autre du Rhin conservent, pour l'essentiel, des structures similaires dont témoignent, malgré les différences dans le sens est-ouest, les isoglosses qui coupent l'espace du sud au nord. On trouvera des éléments de synthèse et d'interprétation de la situation d'ensemble de l'espace du Rhin supérieur à partir de ces données empiriques chez Klausmann 1990, 2000, de même que chez Schrambke (1981). Des innovations dialectales déjà anciennes (comme la palatalisation vocalique) n'ont pas été arrêtées par la frontière que représentait le Rhin (avant 1871) ; elles trouvaient le plus souvent leur origine dans la partie occidentale de la région du Rhin supérieur qui, avec les centres urbains de Strasbourg et de Colmar, était culturellement dominante.

Les problèmes liés aux méthodes d'enquête de la géolinguistique dialectale traditionnelle, qui ne rendent pas compte des dialectes réellement utilisés en contexte, par des locuteurs aux habitus variés, ont été amplement problématisés par ailleurs (Auer, 2010) ; en conformité avec les objectifs fixés (géolinguistiques et patrimoniaux), les entreprises atlantographiques (ALA, SSA) visent en quelque sorte à « reconstruire » une « norme dialectale » unifiée et à représenter cartographiquement les seules variations dans l'espace / temps, à partir d'une collecte de mots, isolés du contexte (procédés de collecte onomasiologique ou sémasiologique). Focalisés qu'ils étaient sur les variations géolinguistiques des dialectes aux traits conservateurs, les auteurs d'atlas n'ont pas pu / voulu prendre en compte d'autres phénomènes de variations qui seraient liés aux contextes et aux facteurs psychosociologiques qui agissent sur les comportements langagiers des locuteurs.

Malgré ces limites, les seules études approfondies dont on dispose portent sur les dialectes de base (*Grundmundarten*) que parlaient des locuteurs nés du temps de l'empire allemand. Pour la situation de l'après-guerre, il existe un ensemble de travaux ponctuels. Les uns portent sur la situation des langues en Alsace et mettent, plus particulièrement au jour, la perte de fonctionnalité de l'allemand et des dialectes dont l'usage se maintient avant tout dans la sphère familiale (cf. Tabouret-Keller / Luckel, 1981, Hartweg 1983, Veltman 1983, Huck/Bothorel et al. 2007). Les autres qui prennent appui soit sur la transposition d'items (et non pas de mots isolés) du français vers l'alsacien, soit sur des productions en discours, révèlent, d'une part,

l'importance des effets du contact des dialectes alsaciens avec le français (Hartweg 1982, Matzen 1985, Crevenat-Werner 2000, Bothorel-Witz / Huck 2000, 2001) et, d'autre part, la possible influence de l'allemand standard (LVE) sur les productions dialectales des locuteurs (Bothorel-Witz 2000, 2001). Il reste, par ailleurs, à approfondir la question de savoir si la disparition de formes dialectales locales et de l'atomisation de l'espace au profit de formes régionales conduit à l'émergence de formes éloignées ou, au contraire, proches du standard allemand. Dans ce dernier cas, il conviendra d'évaluer la part qui reviendrait à la connaissance et aux compétences que les Alsaciens ont de l'allemand (on notera que, dans la littérature existante, ces compétences sont le plus souvent minorées (cf. par exemple Harnisch, 1990, 1996).

Les fondements idéologiques et représentationnels des structures dialectales actuelles, de la géographie et de l'usage du dialecte et de leurs changements dynamiques n'ont pour l'instant pas vraiment été étudiés dans l'ensemble du domaine. On ne peut s'empêcher de faire ce constat bien qu'il y ait consensus à reconnaître l'influence des représentations sociales (cf. travaux Abric, 1994, Jodelet 1993, Guimelli 1994, Moliner/ Rateau/Cohen-Scali 2002, Rateau/Molier 2009 issus de la psychologie sociale), celle des perceptions que les locuteurs ont des langues et des pratiques (les leurs et celles des autres), d'une part, sur les structures, en particulier dans les situations de contact de langues (Blanchet / de Robillard 2003 : 301) et, d'autre part, sur le changement linguistique (cf. Labov 1976). On retiendra, toutefois, la recherche doctorale de Bister-Broosen, qui a été publiée en 1998 (la collecte des données ayant eu lieu à la fin des années 1970). A partir d'un questionnaire écrit, l'auteur vise à cerner les attitudes, les perceptions que des jeunes, ayant entre 15 et 19 ans et vivant en Alsace et au Pays de Bade, livrent des variétés de leur répertoire et de celui des autres (voisins immédiats). L'étude fait ressortir, de part et d'autre du Rhin, l'absence de connaissances sur la situation (socio)linguistique, socio-culturelle, voire socio-politique) du pays voisin ; ces lacunes résultent sans doute d'un manque de curiosité ou d'intérêt. Parallèlement, Bister-Broosen confirme la perte de fonctionnalité des dialectes alsaciens et leur quasi-disparition de la vie publique. C'est sans doute cette absence dans l'usage public qui conduit les jeunes Alsaciens dialectophones, lorsqu'ils vont dans le Pays de Bade, à ne pas solliciter leurs compétences dialectales et à recourir, si possible, à l'allemand standard, ce qui témoigne d'une forme de soumission linguistique ou d'insécurité linguistique (cf. Huck / Bothorel 2007). On notera, inversement, que les jeunes Allemands – qui ne sont pas convaincus de l'utilité de l'apprentissage du français – s'attendent à pouvoir s'exprimer en allemand standard en Alsace et à se faire comprendre. Ces comportements opposés révèlent les incidences de représentations et d'idéologies divergentes et témoignent de l'importance de les étudier. Or, au-delà de différences épistémologiques (dialectologie perceptuelle ou ethnodialectologie [Anders 2010 ; Anders / Hundt / Lasch 2010] ; recherches attitudinales (Siebenhaar 2000) dans le domaine germanique / représentations sociales impliquant une démarche qualitative dans la sociolinguistique francophone), les perceptions et les représentations que les

locuteurs ont de leurs langues, de leurs pratiques (et de celles des autres) a suscité un intérêt scientifique très inégal de part et d'autre du Rhin. En cherchant à étudier les variétés dialectales en lien avec les autres variétés du répertoire verbal des locuteurs, les travaux sur l'Alsace, à l'instar d'études sur d'autres régions périphériques où des variétés minorées sont au contact du français (cf., entre autres, Francard pour la Belgique wallonne, Singy pour la Suisse romande) ont cherché à mieux cerner les représentations qui sous-tendent les langues et les pratiques (Blanchet / de Robillard 2003). En Alsace (Bothorel-Witz/Huck 1999, Bothorel-Witz 2008), l'analyse de quelque 500 entretiens semi-directifs (questionnaire ouvert) avec des informateurs dialectophones aux habitus et aux pratiques langagières diverses montre bien comment des représentations partagées que conditionnent les contextes socio-historique et socio-politique peuvent contribuer à la construction d'une frontière imaginaire. En Alsace, les manifestations de cette limite sont complexes. Elles donnent lieu à des positionnements très contradictoires, comme le montre la question de la catégorisation de l'alsacien comme dialecte de l'allemand. La stratégie la plus répandue conduit les acteurs à autonomiser les variétés dialectales en les décrochant, indépendamment de l'empirie, de l'allemand et en enfermant l'Alsace dans un espace clos. Cette individuation se manifeste aussi dans le glottonyme "alsacien" qui a pris peu à peu le relais de « allemand alsacien » (Elsässerditsch). Pour échapper à la catégorisation de l'alsacien comme un dialecte de l'allemand et, parallèlement, à une redéfinition des frontières subjectives, certains informateurs recherchent une solution de compromis. Ils optent alors pour un « entre-deux langues », un « mélange », pourtant dévalorisé dans les commentaires métalinguistiques en ce qu'il viole une norme. Le métissage revêt ici une valeur symbolique : il renvoie à une situation d'exception qui s'inscrit entre un intérieur (qu'il convient de définir) et un extérieur. Le principe dialogique – qui sous-tend cette stratégie – permet de dépasser les disparités culturelles et linguistiques. Dans les deux cas, le discours révèle une difficulté à s'inscrire dans une continuité historique et spatiale. Face aux enjeux éducatifs et économiques, l'accent est inversement mis sur la proximité de l'alsacien et de l'allemand. C'est ainsi que, pour les collégiens de la filière bi-langue, l'alsacien, pourtant considéré comme une non-langue (par opposition au français), comme de l'"allemand déformé", constitue un levier d'accès à l'apprentissage de l'allemand en raison des ressemblances lexicales, prosodiques et phonétiques entre les deux codes. Le dialecte, ainsi refunctionalisé, acquiert, dans les représentations, un statut de médiateur, de passeur vers l'allemand (Bogatto / Mercier / Bothorel-Witz, 2006).

En étendant, comme le prévoit le projet franco-allemand, l'analyse des représentations matérialisées dans le discours au Bade-Wurtemberg, on pourra mettre au jour les idéologies (au sens propre du terme) qui sous-tendent les pratiques et qui sont susceptibles de les transformer. Le projet tel qu'il est construit vise, non seulement, à partir de données diversifiées (transposition d'items qui reprennent pour partie les traits saillants des dialectes dans l'espace, discours sur les langues et les pratiques), mais aussi d'approches épistémologiques plurielles (approche

linguistique, ethnodialectologique et psychosociologique [représentations sociales]) à mieux cerner les transformations qui s'opèrent de part et d'autre du Rhin et à évaluer les effets d'une frontière politique ouverte qui, bien que favorisant les échanges et les contacts, est en train de se transformer en ligne de séparation / distanciation linguistique.

Ouvrages cités

- Abric, Jean-Claude, 1994, *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Auer, Peter, 2010, *Der Grunddialekt als Konstrukt: Wie Gewährpersonen und Erheber in der direkten Befragung die Daten der Atlasdialektologie konstituieren*. In D. Huck / T. Choremi (Hrsg.), *Parole(s) et langue(s), espace et temps. Mélanges offerts à Arlette Bothorel-Witz*. Strasbourg.
- Bach, Adolf, 1969, *Deutsche Mundartforschung* (3. Aufl.). Heidelberg: Winter.
- Beyer, Ernest, 1964, *La palatalisation spontanée de l'alsacien et du badois. Sa position dans l'évolution dialectale du germanique continental*. Publications de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est (avec fascicule annexe de 49 p. de cartes et planches).
- Beyer, Ernest / Matzen, Raymond, 1969, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace, Volume I*. Paris : Editions du C.N.R.S.
- Blanchet, Philippe / De Robillard, Didier (Hrsg.), 2003, *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique*. In : *Cahiers de sociolinguistique* n° 8, Presses universitaires de Rennes.
- Bogatto, François-Xavier / Mercier, Elise/ Bothorel-Witz, Arlette, 2007, *Les représentations sociolinguistiques de locuteurs adolescents en Alsace (France)*. In : Abel A., Stuflesser M., Putz M. (Hrsg.) : *Tagungsband, Atti del Convegno, Proceedings, Mehrsprachigkeit in Europa, Plurilinguismo in Europa, Multilingualism across Europe*, 24-26.08.2006, Bolzano / Bozen, EURAC Research, Bolzano, 89-100.
- Bothorel-Witz, Arlette, 2008, *Le plurilinguisme en Alsace: les représentations sociales comme ressources de la description sociolinguistique*. In: *Recherches en didactique des langues. L'Alsace au cœur du plurilinguisme (Les Cahiers de l'ACEDLE, 5, n° 1)*, p. 41-63, <http://acedle.u-strasbg.fr>
- Bothorel-Witz, Arlette / Huck, Dominique, 1999, *La place de l'allemand en Alsace : entre imaginaire et réalité*. In Ch. Clairis Ch., D. Costaouec, J.B. Coyos (Hrsg.), *Langues et cultures régionales de France. Etat des lieux, enseignement, politiques*, Paris : L'Harmattan, 85-103 (Actes du Colloque Colloque «Langues et cultures régionales de France. Etat des lieux, enseignement, politiques » Paris IV – Sorbonne, 11-12 juin 1999, 85-103.
- Bothorel-Witz, Arlette/Huck, Dominique, 2000, *Die Dialekte im Elsaß zwischen Tradition und Modernität*. In: D. Stellmacher (Hrsg.), *Dialektologie zwischen Tradition und Neuansätzen (=ZDL Beiheft 109)*, Stuttgart: Steiner, 143-155.
- Bothorel, Arlette/Huck, Dominique, 2001, *L'allemand en Alsace: Mythes et réalités*. In : F. Hartweg/M. Staiber (Hrsg.), *Frontières – Mémoires (en hommage à Adrien Finck)*. Strasbourg : Presses Universitaires, 117-140.
- Bothorel-Witz, Arlette / Philipp, Marthe / Spindler, Sylviane, 1984, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace, Volume II* : Paris : Editions du C.N.R.S.
- Cajot, J. 1989 *Neue Sprachschranken im 'Land ohne Grenzen' ? Zum Einfluss politischer Grenze auf die germanischen Mundarten in der belgisch-niederländisch-deutsch-luxemburgischen Euregio*. Köln/Wien: Böhlau.
- Crevenat-Werner Danielle, 2000, *Les mots français dans le dialecte strasbourgeois*. Strasbourg : Oberlin.
- Francard, Michel / Geron, Geneviève, Wilmet, Régine (Hrsg.), 1993 / 1994, *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*. Volume I : *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 19 (3-4), 1993, — Volume II : *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 20 (1-2), 1994.

- Gardner-Chloros, Penelope 1991, *Language selection and switching in Strasbourg*. Oxford: Clarendon, 1991.
- Gardner-Chloros, Penelope 2009, *Code-switching*. Cambridge University Press.
- Gerritsen, M. 1991 Mechanisms of standardization. An investigation of changes in three similar dialects under influence of three different standard languages. In: R. van Hout, E. Huls (Hrsg.), *Articelen van de Eerste Sociolinguistische Conferentie*, Delft, 169-190.
- Giesbers, Charlotte 2007, *Dialecten op de gres van twee talen*. Ph.D. Thesis, U Nijmegen.
- Gilles, Peter/Schrambke, Renate, 2000, Divergenzen in den Intonationssystemen rechts und links des Rheins. Die Sprachgrenze zwischen Breisach (Baden) und Neuf-Brisach (Elsass). In: E. Funk, W. König, M. Renn (Hrsg.), *Bausteine zur Sprachgeschichte*. Heidelberg, Winter, 87-98.
- Guimelli, Charles (Hrsg.), 1994, *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel et Paris: Delachaux et Niestlé.
- Harnisch, Rüdiger, 1990, Sprachgebrauchsdeterminierende Faktoren für die Domänenverteilung zwischen Elsässisch und Französisch. In : M. Philipp (Hrsg.), *Alemannische Dialektologie im Computer-Zeitalter*. Göppingen : Kümmerle, 209-232.
- Harnisch, Rüdiger 1996, Das Elsaß. In: Hinderling R. /Eichinger L. (Hrsg.), *Handbuch der mitteleuropäischen Sprachminderheiten*. Tübingen: Narr, 413-457.
- Harnisch, Rüdiger 2010a, Divergence of linguistic varieties in a language space. In: P. Auer/J.E. Schmidt (Hrsg.), *Language and Space. An international Handbook*. Berlin: de Gruyter.
- Harnisch, Rüdiger 2010b, Dialektentwicklung am Rande des Eisernen Vorhangs. In: *Aus Politik und Zeitgeschichte* 8/2010, S. 21-26.
- Harnisch, Rüdiger, Reinhold, Frank, Schnabel, Michael (2008), Neue Dialektgrenzen an der ehemaligen deutsch-deutschen Grenze? In: P. Ernst/F. Patocka (Hrsg.), *Dialektgeographie der Zukunft*. Stuttgart: Steiner, 203-218.
- Hartweg, Frédéric, 1982, Typen lexikalischer Entwicklungen. Eine Fallstudie am Beispiel der elsässischen Dialekts. In: W. Besch, U. Knoop, W. Putschke, H.E. Wiegand H.E. (Hrsg.), *Dialektologie. Ein Handbuch zur deutschen und allgemeinen Dialektforschung*, 2. Halbband, 1325-1330. Berlin: de Gruyter.
- Hartweg, Frédéric, 1983, Tendenzen in der Domänenverteilung zwischen Dialekt und nicht-deutscher Standardsprache am Beispiel des Elsaß. In Besch, Knoop, Putschke and Wiegand (Hrsg.), *Dialektologie: ein Handbuch der deutschen und allgemeinen Dialektforschung*, 1428-1443. Berlin: de Gruyter.
- Hinskens, Frans 1993, Dialect als lingua franca? Dialectgebruik in het algemeen en bij grensoverschrijdend contact in het Nederrijnland en Twente, in: L. Kremer (Hrsg.), *Diglossiestudien*. Vredon: Landeskundliches Institut, 209-245.
- Huck, Dominique / Bothorel-Witz, Arlette, Geiger-Jaillet, Anemone, 2007, *L'Alsace est ses langues. Éléments de description d'une situation sociolinguistique en zone frontalière*. In A, Abel A./M. Stuflesser/ L. Voltmer (Hrsg.), *Aspects of Multilingualism in European Border Regions : Insights and Views of Alsace, Eastern Macedonia and Thrace, the Lublin Voivodeship and South Tyrol*. Bozen : EURAC, 13-101.
- Jodelet, Denise, 1993, *Les représentations sociales*. Paris : PUF
- Klausmann, Hubert, 1990 Staatsgrenze als Sprachgrenze? Zur Entstehung einer neuen Wort- und Sprachgebrauchsgrenze am Oberrhein. In: Kremer L. /Niebaum H. (Hrsg.), *Grenzdialekte. = Germanistische Linguistik* 101-103, 193-215.
- Klausmann, Hubert, 2000, Changes of dialect, code-switching, and new kinds of usage the divergence of dialects along the border between Germany and France in and around the region of the Oberrhein. *IJSL* 145, 1009-130.
- Kremer, L., 1984, Die niederländisch-deutsche Staatsgrenze als subjektive Dialektgrenze. *Driemaandelijks Bladen* 36, 76-83.
- Kremer, Ludger, 1990, Kontinuum oder Bruchstelle? Zur Entwicklung der Grenzdialekte zwischen Vechtegebiet und Niederrhein, *Germanistische Linguistik* 101-3, 85-123.

- Labov, William, 1976, *Sociolinguistique*. Paris : Minuit.
- Matzen, Raymond, 1985, Les emprunts du dialecte alsacien au français. In : G.-L. Salmon (Hrsg.) : *Le français en Alsace*. Paris - Genève : Champion - Slatkine.
- Maurer, Friedrich, 1942, Zur Sprachgeschichte des deutschen Südwestens, in: Ders. (Hrsg.), *Oberrheiner, Schwaben, Südaemannen*. Straßburg: Hünenburg, 167-336.
- Matzen, Raymond, 1985, Les emprunts du dialecte alsacien au français. In : G.-L. Salmon (Hrsg.), *Le français en Alsace*. Paris - Genève : Champion - Slatkine.
- Migdal, Joel (Hrsg.), 2004, *Boundaries and Belonging*. Cambridge.
- Moliner, Pascal / Rateau, Patrick / Cohen-Scali, Valérie, 2002, *Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain*. PU Rennes.
- Niebaum, Hermann, 1990, Staatsgrenze als Bruchstelle? Die Grenzdialekte zwischen Dollart und Vechtegebiet, *Germanistische Linguistik* 101-3, 49-83
- Paul, Hermann 1898, *Prinzipien der Sprachgeschichte*. 4. Aufl., Halle: Niemeyer.
- Rateau, Patrick / Moliner, Pascal, 2009, *Représentations sociales et processus socio-cognitifs*. Pu Rennes.
- Ratzel, Friedrich 1897, *Politische Geographie*. München/Leipzig: Oldenbourg.
- Riederer, Günter 2004, *Feiern im Reichsland. Politische Symbolik öffentliche Festkultur und die Erfindung kollektiver Zugehörigkeiten in Elsass-Lothringen (1871-1914)*. Trier.
- Sahlins, Peter, 1989, *Boundaries. The Making of France and Spain in the Pyrenees*. Berkeley etc.: University of California Press.
- Saussure, Ferdinand 1915, *Cours de linguistique générale*. Lausanne/Paris : Payot.
- Scheuringer, Hermann, 1990, *Sprachentwicklung in Bayern und Österreich*. Hamburg: Buske.
- Schifferle, Hans-Peter, 1990, *Badisches und Schweizerisches Alemannisch am Hochrhein*. In: *Germanistische Linguistik* 101-3, 315-340.
- Schlesier, Stephanie 2007, *Vereinendes und Trennendes. Grenzen und ihre Wahrnehmung in Lothringen und preußischer Rheinprovinz, 1815-1915*. In: Francois, E.; Seifarth, J.; Struck, B. (Hrsg.), *Die Grenze als Raum, Erfahrung und Konstruktion*. Frankfurt: Campus, 135-162.
- Schmidt, Jürgen E., 2009, *Die modernen Regionalsprachen als Varietätenverbund*. In: P. Gilles, J. Scharloth, E. Ziegler (Hrsg.), *Variatio delectat*. Frankfurt: Lang, 125-144.
- Schrambke, Renate 1981, *Die sprachliche Stufenlandschaft am mittelbadischen Oberrhein*, Unveröfftl. Diss., Universität Freiburg.
- Seidelmann, Erich, 1989, *Der Hochrhein als Sprachgrenze*, in: *Dialektgeographie und Dialektologie (= FS Bellmann)*, Marburg 1989.
- Simmel, Georg, 1903, *Soziologie des Raums*. In: *Gesamtausgabe (hergegeben von Otthein Rammstedt)*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1995. Vol 7: Aufsätze und Abhandlungen 1901-1908, 132-184.
- Singy, Pascal, 1999, *L'image du français en Suisse romande*, Paris : L'Harmattan.
- Smits, T. 2007, *Strukturwandel in Grenzdialekten. Die Konsolidierung der niederländisch-deutschen Staatsgrenze als Dialektgrenze*. Unveröffentl. PhD Thesis, U of Amsterdam.
- Spiekermann, Helmut, 2008, *Sprache in Baden-Württemberg. Merkmale des regionalen Standards*. Tübingen: Niemeyer.
- Tabouret-Keller, Andrée / Luckel, Frédéric, 1981, *Maintien de l'alsacien et adoption du français. Eléments de la situation linguistique en milieu rural en Alsace*. In : *Langages* n° 61, 39-42.
- Tabouret-Keller, Andrée, 1988, *La situation linguistique en Alsace: les principaux traits de son évolution vers la fin du XXe siècle*. In : A.Finck / M.Philipp, *L'allemand en Alsace / Die deutsche Sprache im Elsaß*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 77-109.
- Veltman, Calvin, 1983, *La transmission de l'alsacien dans le milieu familial*. In: *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n°12/12bis, 125-133.
- Wilson, Thomas/Donnan, Hastings (Hrsg.) 1998, *Border Identities. Nation and State at International Frontiers*. Cambridge : University Press.

Woolhiser, Carl 2005, Political borders and dialect divergence/convergence in Europe, in: P. Auer/F. Hinskens/P. Kerswill (Hrsg.), *Dialect Change*. Cambridge: CUP, 236-262.

2.2. Travaux antérieurs

Le projet de coopération – en réponse à l’appel à projets franco-allemands en sciences humaines et sociales – est né de l’étroite collaboration entre deux structures de recherche qui, chacune dans sa perspective propre (française et allemande), se sont intéressées depuis de longues années à la situation sociolinguistique du Rhin supérieur. Il s’agit, d’une part, du Centre de recherche sur la variation linguistique dans le Bade-Wurtemberg (Forschungsstelle « Sprachvariation in Baden-Württemberg ») de l’Université de Fribourg en Brisgau, d’autre part du Département de Dialectologie alsacienne et mosellane de l’Université de Strasbourg.

Ce projet doit conduire, pour la première fois dans l’histoire de ces deux structures, à une collaboration institutionnalisée : elle se traduit concrètement par une collecte de données à partir d’un questionnaire élaboré en commun (cf. Annexe), par une élaboration commune des objectifs, des cadres épistémologique et méthodologique du projet et finalement de l’analyse des données.

• Département de dialectologie alsacienne

Depuis la création du Département de Dialectologie dans les années 1960, les activités de recherche se structurent autour de 4 pôles principaux dont le choix est déterminé par l’évolution de la discipline (dialectologie), des dialectes alsaciens et, plus largement, celle de la situation sociolinguistique de l’Alsace. La plupart des travaux ont contribué à la constitution d’un important corpus de données.

1. Atlas linguistique et ethnographique de l’Alsace

Deux recueils de données se succédant dans le temps, d’une part de 1953 à 1955, d’autre part de 1980 à 1981, dans 214 localités alsaciennes forment le corpus sur lequel ont pris appui les deux volumes de *l’Atlas linguistique de l’Alsace* (ALA) et l’étude des variations spatio-temporelles des dialectes traditionnels. Les données issues de ces deux collectes constituent une précieuse base de comparaison pour évaluer de manière précise les évolutions qui se manifestent dans les dialectes dits conservateurs entre les années 50 et le début des années 80 et aussi celles qui ont lieu dans les dialectes actuels.

L’un des auteurs du premier volume de l’ALA, Ernest Beyer, a procédé, au milieu des années soixante, à une collecte d’ethnotextes dans 33 localités alsaciennes (informateurs masculins et féminins appartenant à trois générations différentes (enregistrement d’entretiens sur la culture et la vie quotidienne d’une communauté).

L’informatisation de l’ALA II et l’existence d’une banque de données informatisées a ouvert la voie à de nouvelles recherches, en collaboration avec des informaticiens et des géographes, sur la structuration et l’organisation de l’espace dialectal.

La banque de données lexicales originales (26000 hétéronymes) a été aménagée (conversion en matrice) en vue d’une exploitation statistique (analyses multivariées)

adaptée à l'étude de l'organisation de l'espace (cf. Bothorel-Witz/Vetter 1990 ; Philipp 1994)

2. Le projet « La conscience linguistique des locuteurs dialectophones alsaciens » (1987 -, responsables : Huck / Bothorel-Witz)

La question centrale de la recherche porte sur la manière dont les locuteurs dialectophones (avec des compétences linguistiques inégales) perçoivent les variétés de leur répertoire (dialecte, variétés de français, allemand) et les dotent de valeurs sociale, identitaire, etc. et de fonctions. Près de 500 entretiens ont fait l'objet d'une analyse. En retenant le même objet central (faits représentationnels) et en gardant les mêmes références épistémologiques et théoriques, la recherche a été, plus récemment, étendue à deux autres terrains : l'institution scolaire (dans le cadre du programme INTERREG III C, *Change on Borders*, 2004-2007, cf. Bogatto / Mercier / Bothorel-Witz, 2007) et les entreprises à vocation internationales implantées en Alsace (projet européen DYLAN, 6^e programme-cadre, 2006-2011), cf. Bothorel-Witz / Tsamadou-Jacobberger, 2009)

3. Recherches sur le changement dialectal

En retenant le cadre proposé par Hinskens, Auer, Kerswill (2005), l'analyse a mis au jour différents processus d'évolution. On observe, d'une part, des convergences interdialectales (horizontales) qui, sans conduire à l'élimination de la variation spatiale, en réduisent sensiblement l'hétérogénéité (cf. aussi Trudgill 1986). Les phénomènes de convergences en direction du français et de l'allemand forment un ensemble complexe d'innovations dont certaines acquièrent ou non une forme de régularité. Dans tous les cas, ces phénomènes semblent contribuer à creuser les écarts linguistiques entre les pratiques dialectales des locuteurs plus ou moins ancrés dans la tradition *vs.* modernité (cf. Huck / Bothorel-Witz 1997, Bothorel-Witz / Huck, 2000).

4. Numérisation des archives du Département de Dialectologie

La participation, dans le cadre du programme INTERREG III n° 4b, 11, au projet DANOK (*Datenbank und Archivierungs-Netzwerk Oberrheinischer Kulturträger, Banque de données et réseau d'archives de projets culturels du Rhin supérieur*) a permis de numériser une grande partie des archives (manuscrites et audio) du Département de Dialectologie alsacienne et mosellane (2010).

La banque de données (<http://ala.u-strasbg.fr/>) contient toutes les données collectées entre 1953 et 2008 (cf. *supra*).

• Forschungsstelle « Sprachvariation in Baden-Württemberg »

Ce centre est la seule institution universitaire qui, depuis des décennies, fait porter ses recherches sur la situation linguistique et les évolutions des pratiques langagières régionales dans le sud-ouest de l'Allemagne. De nombreux projets d'envergure ont été réalisés dans ce centre, en particulier l'*Atlas linguistique historique de l'Allemagne du sud-ouest* (*Historischer Südwestdeutscher Sprachatlas*), l'*Atlas linguistique (dialectes*

alémaniques) de l'Allemagne du sud-ouest (Südwestdeutscher Sprachatlas, SSA) et finalement le Dictionnaire des parlers badois (Badisches Wörterbuch).

Le coordinateur allemand du projet a, au cours de ces dernières années, complété la description des dialectes traditionnels par des recherches sur le changement dialectal et l'émergence de dialectes régionaux (régiolectes) s'inscrivant dans la modernité. C'est ainsi dans le cadre d'un projet de la DFG « Changements phonologiques – étude de cas : les dialectes alémaniques de l'Allemagne du sud-ouest au XX^e siècle » que les processus de changements phonologiques dans l'ensemble du domaine couvert par le SSA ont été reconstitués en se fondant sur une comparaison entre l'*Atlas* de Wenker, les données du SSA et des enregistrements de matériels linguistiques spontanés datant de la même période (cf. notamment Streck 2009, Schwarze, en préparation, Auer/Baumann/Schwarz, *sous presse*). C'est aussi dans ce cadre qu'ont été mises en œuvre des méthodes issues de la linguistique de corpus et de la géolinguistique quantitative, et appliquées pour la première fois à de grands ensembles de données de langue parlée spontanée. C'est sur ces méthodologies éprouvées que le projet que nous présentons s'appuiera.

Dans un autre projet, interne au Centre de recherche, (REDI = dialectes régionaux dans la région alémanique des Trois Frontières), les dialectes d'aujourd'hui sont documentés et étudiés par une série de nouveaux enregistrements entrepris entre le Kaiserstuhl, la Forêt-Noire et les frontières suisse et française. Ces études tiennent aussi compte des représentations que les locuteurs se font des dialectes (*folk dialectology*) (cf. Stoeckle 2010). Le projet de coopération que nous soumettons s'appuiera sur les savoir-faire acquis en matière de collecte et de traitement de données. Dans la partie la plus méridionale du domaine exploré, on pourra prendre appui sur les enregistrements réalisés dans 11 localités (c'est-à-dire avec 66 informateurs), dans le cadre de REDI. En outre, dans le projet REDI ont été retenus deux localités en Suisse et trois localités en Alsace de manière à pouvoir entreprendre des comparaisons. Les localités alsaciennes seront également retenues dans ce projet-ci. Les données de REDI ont fourni les premières indications sur la signification de la frontière d'un état, en particulier dans la perspective d'une vision non scientifique de la frontière, qui est vécue sans conteste comme frontière dialectale.

Par ailleurs, le coordinateur a fait paraître de nombreuses publications sur la question de la dialectologie sociolinguistique, d'un point de vue théorique (notamment Auer 2006a, Auer/Hinskens/Kerswill 2006, Auer/Schmidt 2010), et s'est en particulier également intéressé à la relation entre frontière étatique et frontière dialectale (cf. Auer 2006, Auer, *sous presse*).

Auer, Peter, 2004, Sprache, Grenze, Raum. Zeitschrift für Sprachwissenschaft 23 (2), 149-180. (Englisch: "The construction of linguistic borders and the linguistic construction of borders". In: Markku Filppula / Juhani Klemola / Marjatta Palander / Esa Penttilä, Hrsg., 2005, *Dialects Across Borders*. Amsterdam: Benjamins, 3-30.)

Auer, Peter, 2005, Europe's Sociolinguistic Unity, or: A Typology of European Dialect / Standard

- Constellations". In: Nicole Delbecque / Johan van der Auwera / Dirk Geeraerts (Hrsg.): *Perspectives on Variation* (Trends in Linguistics; 163). Berlin: Mouton de Gruyter, 7-42.
- Auer, Peter (erscheint). State borders and language change: The (non-)effects of political border permeability on language. In: Gilles, P./Koff, H./Maganda, C./Schulz, C. (Hgg.). *Theorizing Borders Through Analyses of Power Relationships*. Brussels: P.I.E. Peter Lang. [siehe Anhang]
- Auer, Peter/Chr. Schwarz/T. Streck, 2008, Phonologischer Dialektwandel in Südwestdeutschland. Erste Ergebnisse einer Sekundäranalyse von Dialektdaten des 19. und 20. Jahrhunderts. In: P. Ernst/Fr. Patocka (Hrsg.), *Dialektgeographie der Zukunft*. = ZDL Beihefte Heft 135, 115-130.
- Auer, Peter/Schmidt, Jürgen E., 2010, *Language and Space. An International Handbook of Linguistic Variation*. Vol. 1: Theories and Methods. Berlin: Mouton de Gruyter (2010).
- Auer, Peter/P. Baumann/Chr. Schwarz (erscheint): Vertical vs. Horizontal change in the traditional dialects of southwest Germany: A quantitative approach. *Taal en Tongval*. [zur Veröffentlichung angekündigt, siehe Anhang].
- Beyer, E., 1963, *La flexion du groupe nominal*, Paris: Les Belles Lettres.
- Bogatto, François-Xavier / Mercier, Elise/ Bothorel-Witz, Arlette, 2007, « Les représentations sociolinguistiques de locuteurs adolescents en Alsace (France) ». In : Abel A., Stuflesser M., Putz M. (Eds.) : *Tagungsband, Atti del Convegno, Proceedings, Mehrsprachigkeit in Europa, Plurilinguismo in Europa, Multilingualism across Europe*, 24-26.08.2006, Bolzano / Bozen, EURAC Research, Bolzano, 89-100.
- Bothorel-Witz, 1997, « Nommer les langues en Alsace ». In ; TABOURET-KELLER Andrée (dir.) *Le nom des langues I. Les enjeux de la dénomination des langues*. Louvain-la-Neuve : Peeters, 117-145.
- Bothorel-Witz, 2001, « L'allemand en Alsace. Mythes et réalités I. Les aspects contradictoires de la place de l'allemand dans l'imaginaire des locuteurs et dans leurs productions dialectales ». In : Hartweg F. / Staiber M. (eds.), *Mémoire et frontières. Hommage à Adrien Finck*. Presses universitaires de Strasbourg, 117-140.
- BOTHOREL-WITZ Arlette / HUCK Dominique, 2000, Die Dialekte im Elsaß zwischen Tradition und Modernität. In: D. Stellmacher (ed.), *Dialektologie zwischen Tradition und Neuansätzen* (= ZDL Beiheft 109), Stuttgart: Steiner, p. 143-155.
- Bothorel-Witz, Arlette/Tsamadou-jacoverger, Irini, 2009, « Les processus de majoration et de minoration dans le discours sur les langues dans des entreprises à vocation internationale (Alsace) ». In : D. Huck / R. Kahn (eds), *Langues régionales, cultures et développement. Etudes de cas en Alsace, Bretagne et Provence*. Paris : L'Harmattan, 43-01.
- Bothorel-Witz, Arlette / Vetter, Sabine, 1990, « Apports et limites des méthodes d'analyse quantitative dans la recherche de la structuration d'un espace géolinguistique ». In : Viereck, W. (Hrsg.): *ZDL-Beiheft 74, Verhandlungen des Internationalen Dialektologenkongresses, Bamberg, 1990*, Bd. I, Stuttgart: Steiner, 314-339.
- Hinskens, Frans/ Auer, Peter/P. Kerswill, 2005, *The Study of Dialect Convergence and Divergence: Conceptual and Methodological Considerations*". In: Peter Auer / Frans Hinskens / Paul Kerswill (Hrsg.): *Dialect Change. The Convergence and Divergence of Dialects in Contemporary Europe*. Cambridge: Cambridge University Press, 1-50.
- HUCK Dominique / BOTHOREL-WITZ Arlette, 1997, „Zum morphologischen und morphosyntaktischen Dialektwandel im Elsaß. Einige empirische Beobachtungen“. In: *Syntax und Stilistik der Alltagsprache*, Tübingen : Niemeyer Verlag, Reihe 'Idiomata' Bd.18, 37-48.
- Philipp, Marthe, 1994, « L'espace lexical haut-rhinois. Essai d'analyse systémique ». In: *International Journal of the Sociology of Language*, Berlin/New York, 139-191.
- Schwarz, Christian/ T. Streck, 2010, Neue Ansätze zur Beschreibung phonologischen Wandels in den alemannischen Dialekten Südwestdeutschlands: n-Tilgung und Realisierung von mhd. ô. In: Christen, Helen / Germann, Sibylle / Haas, Walter / Montefiori, Nadia / Ruef, Hans (Hrsg.): *Alemannische Dialektologie: Wege in die Zukunft. Beiträge zur 16. Arbeitstagung für alemannische Dialektologie in Freiburg/Fribourg vom 07.-10.09.2008*. Stuttgart: Steiner, 203-218.
- Schwarz, Christian/ T. Streck, 2009, New approaches to describing phonological change: The realisation of Middle High German î in the Alemannic Dialects of Southwest Germany. In: Tsiplakou,

Stavroula / Karyolemou, Marilena / Pavlou, Pavlos (Hrsg.): Language Variation – European perspectives II. Selected papers from the 4th International Conference on Language Variation in Europe (ICLaVE 4), Nicosia, June 2007. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 205-214.

Streck, Tobias (2010) Phonologischer Wandel im Konsonantismus der alemannischen Dialekte Baden-Württembergs. Sprachatlasvergleich, Spontansprache und dialektometrische Studien. Dissertation: Albert-Ludwigs-Universität Freiburg i.Br.

Schwarz, Christian, in Vorb., Phonologischer Wandel im Konsonantismus der alemannischen Dialekte Baden-Württembergs. Dissertation, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg.

Stoeckle, Philipp (2010): Subjektive Dialektgrenzen im alemannischen Dreiländereck. In: Anders, Christina Ada; Hundt, Markus; Lasch, Alexander (Hrsg.): Perceptual Dialectology. Neue Wege der Dialektologie. Berlin; New York: de Gruyter, 291-315.

3. OBJECTIFS ET PROGRAMME DES TRAVAUX

3.1. Objectifs

Le projet de collaboration a pour visée de fournir un état des lieux et une analyse synthétique et interprétative de la situation linguistique du Rhin supérieur ; il a plus particulièrement pour objectif d'identifier et d'évaluer les effets de la frontière étatique entre l'Allemagne et la France, d'une part sur les compétences dialectales des locuteurs, d'autre part, sur les formes dialectales (plus ou moins métissées) dans les usages réels, et finalement sur les représentations qui sont nécessaires pour rendre compte des formes linguistiques réelles. C'est ainsi, pour la toute première fois, qu'une telle étude est menée non pas de manière indépendante, de chaque côté du Rhin, mais de manière concertée, dans le cadre d'un projet dont l'élaboration a déjà donné lieu à une collaboration intense. Les résultats de la recherche seront présentés dans des publications scientifiques communes ; ils seront diffusés (sous une forme plus accessible) aux décideurs et au public des deux pays.

En l'absence de données réellement comparables entre l'Alsace (département du Bas-Rhin et du Haut-Rhin) et le Bade-Wurtemberg limitrophe, une nouvelle collecte de données est entreprise ; elle prend appui sur les résultats des recherches antérieures des deux équipes et sur les spécificités des dialectes alémaniques et des pratiques des deux côtés du Rhin. Selon les travaux issus de la dialectologie traditionnelle, la zone frontalière entre l'Alsace et l'Allemagne englobe l'aire de transition entre le francique rhénan méridional et l'alémanique, et à l'intérieur de l'aire alémanique, la zone de transition entre le bas- et le haut-alémanique. Dans la mesure où les recherches (du moins à caractère historique) fournissent des indications très variables sur les relations entre les espaces de la rive gauche et droite du Rhin, il est nécessaire de procéder à de nouvelles enquêtes tout le long de la frontière étatique. Les enquêtes de terrain auront lieu à la fois dans de petites localités, proches du Rhin, et dans des communes plus importantes dont les caractéristiques linguistiques sont susceptibles de se diffuser dans l'espace et, partant, de contribuer à une réduction de l'atomisation spatiale (tendances de nivellement au profit de variables « urbaines »).

On trouvera sur la carte 1 (en annexe) et sur le tableau qui suit les 42 localités qui ont été retenues (du nord au sud) pour les enquêtes (les localités en gras correspondent à des centres urbains). Afin de mesurer l'évolution des variétés dans le temps, ces localités constituaient déjà les points d'enquête de l'ALA I (1969) et II (1984) et du SSA.

France	Allemagne
Scheibenhard	Au am Rhein
Beinheim	Plittersdorf
Haguenau	Rastatt (Muggenstamm)
Stattmatten	Hügelsheim
Rohrwiller	Greffern
	Baden-Baden (Lichtental)
Hoerd	Freistett
La Wantzenau	Auenheim
	Achern
Strasbourg	Kork
Plobsheim	Offenburg
Osthouse	Meißenheim
Diebolsheim	Kappel- Grafenhausen
Boesenbiesen	<i>Herbolzheim</i>
Marckolsheim	<i>Endingen</i>
	Freiburg (<i>Herdern</i>)
Colmar	<i>Jechtingen</i>
<i>Volgesheim</i>	<i>Breisach</i>
Munchouse	Staufen
<i>Ottmarsheim</i>	<i>Neuenburg</i>
Mulhouse	
Sierentz	<i>Holzen</i>
<i>Blotzheim</i>	Weil am Rhein

Afin de prendre en compte les particularités de la situation alsacienne, le questionnaire d'enquête présente quelques divergences avec le questionnaire utilisé et éprouvé par l'équipe de Fribourg dans le cadre du projet REDI (REDI = dialectes régionaux dans la région alémanique des Trois Frontières).

Choix des informateurs ;

Il est prévu de retenir six informateurs par localité. Les critères de choix sont indiqués dans le tableau ci-dessous :

6 Informateurs par localité					
4 Informateurs de la tranche d'âge 60-70				2 Informateurs de la tranche d'âge 25-35	
2 informateurs travaillant ou ayant travaillé dans le secteur artisanal / agricole		2 informateurs actifs dans des milieux professionnels exigeant des compétences communicationnelles diverses		2 informateurs travaillant dans le secteur artisanal / agricole	
1 homme	1 femme	1 homme	1 femme	1 homme	1 femme

Puisque la collecte systématique de discours spontané en alsacien devient problématique (compétence limitée à la compréhension, restriction de la compétence de production) chez les locuteurs de 25-35 ans, ce groupe d'âge a été écarté de nos enquêtes.

En ce qui concerne les types d'activités professionnelles des informateurs, l'hypothèse a été faite qu'ils renvoient à différents habitus (au sens où l'entend Bourdieu) ; cette catégorisation devra être validée par les entretiens et par l'analyse des productions discursives. A priori on pourrait faire correspondre les deux catégories professionnelles retenues, d'une part, à un habitus traditionnel, à une forme de loyauté envers la communauté et les modes de vie locaux, qui sont caractéristiques de sujets exerçant ou ayant exercé un métier manuel (dans le secteur artisanal ou agricole), d'autre part, à un habitus ancré dans la modernité qui irait de pair avec une mobilité sociale, voire géographique, des activités impliquant des formes de communication variées, et un niveau d'études universitaire. Au-delà de ces différences, tous les informateurs doivent être originaires du point d'enquête (lieu de naissance) ; leurs parents devront, selon le cas, être originaires d'Alsace ou (en Allemagne) de l'espace dialectal alémanique. De même, on ne retiendra que des informateurs qui déclarent parler leur dialecte, du moins dans certains contextes².

Afin d'éviter des informateurs qui feraient fonction de locuteurs dialectophones « professionnels », la prise de contacts ne se fera pas par le biais de la mairie, mais plutôt par celui d'associations locales (sportives, ou autres) et le bouche à oreille.

L'ensemble du corpus sera constitué de $6 \times 42 = 252$ enquêtes. Dans la mesure où dans le cadre de REDI (équipe fribourgeoise), des enquêtes ont déjà été réalisées dans 12 localités, on ne procédera finalement qu'à 180 entretiens (6×30 localités) dans le cadre du projet soumis (17 points d'enquête en Alsace / 13 en Allemagne).

² Le choix d'exclure des locuteurs uniquement francophones ou des locuteurs ne parlant que l'allemand standard est lié aux objectifs d'un projet linguistique sur les pratiques dialectales. En revanche, les informateurs pourront présenter des degrés de compétences dialectales variables. De même, l'intensité de l'usage dialectal ne constitue pas un critère de choix.

La collecte des données :

Les données sont collectées par des enquêteurs originaires de l'un des deux espaces, alsacien ou badois, qui savent obligatoirement parler le dialecte ou une variété d'allemand régional. Les enquêteurs français doivent être d'origine alsacienne, afin d'être en mesure de mener l'interview, si nécessaire, dans les deux langues (alsacien / français). Il est possible qu'en Alsace la situation d'interview engendre des phénomènes de *code-switching*, voire de *code-mixing* ou qu'elle se déroule en deux langues. Dans la mesure où la méthodologie de l'entretien interactif (enquêteur / enquêté) a pour objectif de faire produire du discours sur une thématique et dans une situation données, on cherchera à passer du discours à la conversation ; il est prévu, lorsque cela sera possible, de mener une partie de l'enquête avec un groupe d'informateurs. On peut faire l'hypothèse qu'un échange entre plusieurs personnes (où l'enquêteur n'a plus le même rôle) puisse tendre davantage vers une situation de communication plus informelle et plus proche des conversations ordinaires. Il s'agira d'en mesurer les possibles effets.

Le recueil de données se déroule en quatre temps. La première partie du guide thématique vise à collecter des indications sur la personne et sur sa biographie sociolinguistique. Dans un deuxième temps, l'informateur est amené à mettre en œuvre ses compétences dialectales pour procéder à la transposition de 40 items qui lui sont proposés en français (Alsace) ou en allemand. Ces items sont conçus de telle manière que les variables les plus caractéristiques des dialectes traditionnels se retrouvent dans les formes dialectales produites. La troisième partie vise à cerner les représentations spatiales des informateurs (*mental maps*), en particulier celles de la frontière. En Allemagne, les informateurs seront invités (afin d'assurer la comparabilité avec les données déjà collectées dans le cadre de REDI) à situer leur propre dialecte sur une carte et à délimiter les régions dialectales limitrophes.³

Finalement, on cherche dans la quatrième partie à cerner, à partir des traces qu'elles laissent dans le discours, les représentations des variétés en présence et de leur usage. Préalablement, des extraits de discours de locuteurs dialectophones originaires de localités voisines, qui révèlent des degrés variables de dialectalité (Allemagne) ou d'interférences avec le français (en Alsace), sont soumis à l'appréciation des locuteurs⁴. Ultérieurement, les informateurs sont appelés à procéder, selon des critères issus ou non de l'empirie, à la délimitation de leur sous-espace dialectal ; l'élaboration de ces cartes mentales sera complétée par des questions sur les traits saillants des parlers de leur aire d'appartenance, leur

³ L'expérience montre qu'en Alsace, une telle délimitation est problématique, beaucoup de sujets ne disposant plus d'un savoir sur les différences spatiales, issu de l'empirie.

⁴ Nous nous référons ici aux procédés de la phonétique psychosociologique, qui se sont développés autour de Tore Kristiansen (cf. Kristiansen 2009) et qui ont été mis à l'épreuve dans la recherche doctorale de Christoph Svenstrup (Fribourg) dans l'Allemagne du sud-ouest. Dans notre projet, ces échantillons doivent surtout inciter les informateurs à s'exprimer librement et à livrer des pans de leur imaginaire.

ressemblance avec leur propre dialecte, leur perception (plus ou moins sympathique).⁵ La totalité du guide d'entretien (bilingue) est jointe au dossier.

Exploitation des données

L'ensemble des données sera intégré à la banque de données MOCA (*multimodal online corpus administration*) qui a été développée à Fribourg et qui est gérée là-bas. Lors de l'intégration, l'alignement son et texte se fait immédiatement pour les phrases sollicitées. Les enquêteurs procèdent d'abord à un relevé thématique, à grands traits, du contenu des enquêtes, en indiquant les résultats thématiques les plus importants à l'aide de marques d'alignement dans la partie son pour faciliter l'analyse thématique ultérieure, puis ils transposent des extraits (15 minutes par informateur) en allemand standard, qu'ils alignent aussi au niveau des phrases. Les passages transposés peuvent être utilisés dans l'analyse structurale ultérieure. La transposition en allemand standard permet une recherche à propos d'un mot dans l'ensemble des données de MOCA. Pour l'analyse en tant que telle, les exemples retenus seront transcrits phonétiquement, gérés par MOCA et apprêtés pour un traitement statistique.

Les données alignées texte/son, qui sont accessibles à partir de la banque de données intégrée à un serveur qui peut également être sollicitée de l'extérieur seront durablement accessibles pour des objectifs scientifiques. Une fois le projet clos, elles seront également disponibles pour tous les autres linguistes. Par ce biais, se met en place un corpus important qui documente l'usage actuel des variétés dialectales alsaciennes et des formes dialectales orales de la partie badoise de l'espace du Rhin supérieur. Ce corpus pourra être utilisé pour de nombreux travaux, du côté alsacien par exemple aussi pour des questions concernant l'alternance de codes et le code-mixing. Ce corpus peut aussi servir de base à d'autres travaux qui pourront traiter les variables qui, pour des raisons de temps, n'auront pas pu être exploitées (comme la prosodie, des parties de la morphologie et de la syntaxe).

Analyse:

L'analyse comprend deux grandes parties :

(1) Analyse structurale des processus de convergences et de divergences, des indices linguistiques du déclin dialectal et d'une forme de restriction de la compétence, en particulier dans le domaine de la phonologie (privilegié dans les atlas) et, pour partie, dans celui de la morphologie et de la syntaxe.

Dans cette partie centrale du projet, on cherche à évaluer le savoir linguistique des locuteurs (compétence dialectale ressortant des tâches proposées dans l'enquête [transposition des items]). On peut faire l'hypothèse que c'est surtout en Allemagne

⁵ Il ressort des travaux sur l'Alsace (Huck / Bothorel-Witz) que la délimitation des l'espace dialectal pose problème, dans la mesure où les locuteurs jeunes, en particulier, ne semblent pas pouvoir faire appel à un savoir issu de l'expérience.

que les traits saillants des dialectes traditionnels (représentés dans les atlas ALA/SSA) ont été touchés par les changements et que les variables ou les formes locales ont été remplacées par des variables régionales. On peut aussi supposer que des variables caractéristiques des dialectes alémaniques alsaciens, qui se retrouvaient, par delà la frontière, sur la rive droite du Rhin, sont en train de disparaître. Sans doute (hypothèse) la représentation de la frontière comme une limite (qui marquerait la fin d'une aire dialectale) contribue-t-elle à voir dans ces variables des formes de survivance. Du côté français en particulier, la fragilité du savoir dialectal pourrait, dans certains cas, se traduire par des hyperdialectalismes (surnorme).

L'exploitation des données recueillies (dans le cadre du projet soumis) présente d'autant plus d'intérêt qu'elle donne la possibilité de procéder à une comparaison avec des données plus anciennes qui ressortent des atlas et d'autres travaux (grammaires de parlars locaux). De plus, on pourra, pour les données récentes, rendre compte de la stratification sociale des variables en fonction de l'âge, du milieu social (*habitus*), du sexe. On peut faire l'hypothèse que le savoir dialectal sera plus variable et les différences avec des formes dialectales anciennes plus prononcées dans le groupe des locuteurs jeunes (25-35) qui travaillent dans le secteur artisanal et agricole (*a priori* ancré dans la tradition); on peut de même supposer que la distanciation avec le parler local et le rapprochement avec des dialectes voisins perçus comme plus prestigieux (nivellement dialectal?) caractériseraient les locuteurs plus âgés, ancrés dans la modernité (*habitus moderne*).

Ces premières analyses des phrases produites à partir des items proposés en français / ou en allemand devront être complétés par l'analyse des productions dans le discours spontané, qui est plus proche des usages réels du dialecte dans les domaines qui lui sont habituellement réservés. Il sera fait appel, pour l'analyse du matériau linguistique, aux méthodes issues de la linguistique variationniste et, pour l'exploitation statistique des données, à l'analyse de régression (qui, pour chacune des variables linguistiques, prend en compte, non seulement les facteurs contextuels socio-biographiques et géographiques, mais aussi des facteurs contextuels linguistiques qui se traduisent par la variation lexicale, morphologique ou syntaxique). L'analyse du matériau linguistique spontané permettra, plus particulièrement, de vérifier si, conformément à l'idée répandue (dans la littérature sociolinguistique), les dialectes alémaniques sont exclusivement soumis à l'influence du français en Alsace, à celui du standard en Allemagne.

(2) Analyse des *représentations linguistiques* (relations standard / dialectes)

L'analyse des représentations, qui ne peut être coupée de l'étude structurelle des dialectes et des productions langagières, vise à rendre compte, non pas d'une « réalité » linguistique, multiforme et inaccessible, mais de la construction d'une réalité commune à un ensemble social (Jodelet, 1993 : 39) et de sa perception symbolique. Le projet franco-allemand permettra de montrer comment les locuteurs traduisent leur relation aux objets (dialectes / standards nationaux en particuliers) et

combien ces perceptions symboliques sont susceptibles de varier d'un espace étatique à l'autre (Alsace / Bade-Wurtemberg), voire dans un même espace (en fonction du profil des locuteurs, de leur habitus, des contextes ...).

Dans la mesure où, dans les entretiens menés dans les deux pays, les thématiques abordées (normes du standard / dialecte, perception [positive ou négative] des variations, « accent », pratiques sociales, langue / identité ...) sont, à de rares exceptions près, les mêmes, on peut faire l'hypothèse que les représentations verbalisées dans le discours fourniront aussi des éléments d'appréciation permettant de mesurer les possibles effets de l'histoire factuelle (pour partie partagée), des histoires linguistiques (émergence et diffusion plus tardive du standard national allemand), de l'organisation politique (Etat fédéral, Etat centralisé), des politiques linguistiques, etc. sur les imaginaires et, partant, sur les pratiques.

Concernant plus particulièrement les liens entre les deux espaces linguistiques, les positionnements des locuteurs face à la catégorisation des dialectes alsaciens comme « variétés de l'allemand » ou non fournira les premiers indices de la construction dans les imaginaires d'une limite séparatrice. Les perceptions que les locuteurs ont des langues du voisin permettront de mieux comprendre leurs rapports à une altérité proche (alter ego) ou éloignée (alter).

Finalement, les représentations que les locuteurs livrent de leurs variétés et des valeurs (sociales, culturelles, identitaires, voire économique ...) dont elles sont dotées pourront venir éclairer le changement dialectal, de même que les changements dans les pratiques.

Au total, au-delà des résultats scientifiques, l'analyse des représentations dans cette zone frontalière où les coopérations se multiplient fournira des éléments d'appréciation aux décideurs, voire aux didacticiens de la langue.

3.2. Programme des travaux, méthodologie, calendrier

L'expérience issue d'autres recherches de terrain montre que le recueil des données représente une partie de la recherche qui est exigeante et qui demande beaucoup de temps. D'une part, la recherche des 6 informateurs (correspondant aux critères définis) n'est pas aisée, d'autre part, les disponibilités des informateurs peuvent ne pas coïncider. L'expérience montre qu'il n'est pas possible de procéder à 6 enquêtes lors d'un seul déplacement. Nous prévoyons, en conséquence, au moins trois voyages par point d'enquête.

Calendrier (pour les deux équipes)

1^{ère} année :

Responsables du projet	Elaboration définitive du questionnaire, liste des variables retenues, entraînement des enquêteurs aux mêmes modalités et méthodes d'enquêtes
Collaborateur 1 (100%)	Préparation logistique, prise de contact avec les informateurs Réalisation des entretiens, documentation pour l'analyse du contenu, sélection des séquences à transcrire
Collaborateur 2 (65%)	Réalisation des enquêtes, documentation pour l'analyse du contenu
Collaborateur 3 (65%)	Réalisation des enquêtes, documentation pour l'analyse du contenu
Vacataires	Saisie et alignement (texte / son) des données dans la base MOCA ; Transcription phonétique des données, translittération des séquences de discours spontané et saisie dans la base de données MOCA.

2^e année

Responsables du projet	Premières analyses de la dimension géolinguistique ; direction de toutes les analyses
Collaborateur 1 (100%)	Représentations linguistiques : transcriptions des discours, repérage des représentations et analyse
Collaborateur 2 (65%)	Familiarisation avec les méthodes de statistiques multivariées, exploitation des données (compétence dialectale)
Collaborateur 3 (65%)	Familiarisation avec les méthodes de statistiques multivariées, exploitation des données (compétence dialectale)
Vacataires	Transcription phonétique de lexèmes isolés (variables phonologiques), étiquetage du matériau spontané dans MOCA, reprise des transcriptions des données en vue de l'étude des représentations et des idéologies linguistiques

3^e année

Responsables du projet	Avec les collaborateurs : publications des résultats
Collaborateur 1 (100%)	Analyse des représentations linguistiques dans le discours. Publications des résultats
Collaborateur 2 (65%)	Analyse du matériau spontané sur la base des méthodes variationnistes, publication des résultats
Collaborateur 3 (65%)	Analyse du matériau spontané sur la base des méthodes variationnistes, publication des résultats
Vacataires	Révision des transcriptions du matériau spontané, collaboration à l'élaboration des analyses statistiques

4. MOYENS DEMANDES

4.6. Dépenses de personnels à recruter

a. Collaborateur 1 : à 100 %

Le recrutement se fera parmi des étudiants en fin de thèse ou des post-doctorants. Il sera fonction de la date de début du projet.

Le collaborateur 1 sera responsable

- de la préparation des enquêtes (tests, prise de contact avec les informateurs)
- des enquêtes du côté alsacien
- du choix des passages d'enquête à transcrire
- de la constitution bibliographique
- analyse des représentations linguistiques (en lien étroit avec les collaborateurs 2 et 3)

Coût :

Niveau de rémunération équivalent à un emploi d'ingénieur de recherche, soit un **salaire brut** actuel (2011) de **2 722,71 euros mensuels bruts**.

Pour 36 mois : **2 722,71 € x 36 = 98 017,56 €**

b. Vacataires

- aide logistique et matérielle
- transcriptions de base

Coût : l'équivalent de 80h mensuelles pour les deux premières années, de 40 heures mensuelles pour la 3^e année, soit 1440 à 16 € = **23 040 euros**

4.7. Equipements

Un enregistreur pour les enquêtes 950 €
(Marantz PMD 671 flashcard recorder avec cordon, micro, ...)

4.8. Petits matériels, consommables, fonctionnement, etc.

- achat d'un téléphone mobile et abonnement annuel

700 €

Justification : le collaborateur 1 ne pourra pas utiliser les lignes téléphoniques de l'université lorsqu'il sera en enquête. Il est nécessaire qu'il puisse être joignable par les informateurs et qu'il puisse lui-même joindre les informateurs durant toute l'année où les enquêtes seront réalisées.

- papeterie diverse: 200 €

- cartouches d'encre pour imprimante (18 à 25 €) : 450 €

- documentation : ouvrages 1 000 €

4.9. Missions

1. Frais de déplacement pour les enquêtes en Alsace

Point de départ : Strasbourg. Quatre déplacements sont prévus par localité

Point d'enquête	Distance en km	Distance totale A/R x 4
Scheibehard	62	62 x 2 x 4 = 496
Mothern	56	56 x 2 x 4 = 448
Beinheim	48	48 x 2 x 4 = 384
Haguenau	33	33 x 2 x 4 = 264
Stattmatten	38	38 x 2 x 4 = 304
Rohrwiller	29	29 x 2 x 4 = 232
Hoerdt	17	17 x 2 x 4 = 136
La Wantzenau	13	13 x 2 x 4 = 104
Strasbourg	0	
Plobsheim	20	20 x 2 x 4 = 160
Osthouse	27	27 x 2 x 4 = 216
Diebolsheim	44	44 x 2 x 4 = 352
Boesenbiensen	62	62 x 2 x 4 = 496
Marckolsheim	66	66 x 2 x 4 = 528
Colmar	74	74 x 2 x 4 = 592
Volgelsheim	93	93 x 2 x 4 = 744
Munchouse	105	105 x 2 x 4 = 840
Ottmarsheim	120	120 x 2 x 4 = 960
Mulhouse Dornach	119	119 x 2 x 4 = 952
Sierentz	125	125 x 2 x 4 = 1000
Huningue	137	137 x 2 x 4 = 1096
		10 304 km

Coût forfaitaire au km : 0,25 €

Coût total : $10\,304 \times 0,25 = 2576$ €

2. Frais de déplacement pour les enquêtes en Pays de Bade

Comme cela est prévu dans le protocole, 13 enquêtes se feront en commun pour harmoniser les méthodologies mises en œuvre.

Trajet Strasbourg – Freiburg i. Br.: distance 86 km: $86 \times 2 \times 13 = 2\,236$ km, soit **559** €

Point de départ : Freiburg i. Br. Trois déplacements sont prévus par localité.

Point d'enquête	Distance en km	Distance totale A/R x 3
Au am Rhein	125	$125 \times 2 \times 3 = 750$
Plittersdorf	114	$114 \times 2 \times 3 = 684$
Rastatt	111	$111 \times 2 \times 3 = 666$
Hügelsheim	106	$106 \times 2 \times 3 = 636$
Greffern	102	$102 \times 2 \times 3 = 612$
Baden-Baden	111	$111 \times 2 \times 3 = 666$
Freistett	91	$91 \times 2 \times 3 = 546$
Auenheim	82	$82 \times 2 \times 3 = 492$
Achern	87	$87 \times 2 \times 3 = 522$
Kork	75	$75 \times 2 \times 3 = 450$
Offenburg	63	$63 \times 2 \times 3 = 378$
Meisenheim	54	$54 \times 2 \times 3 = 324$
Kappel	37	$37 \times 2 \times 3 = 222$
		Total : 6948 km

Coût forfaitaire au km : 0,25 €

Coût total : $6948 \times 0,25 = 1737$ €

3. Frais de déplacement à Freiburg pour la coordination et le travail réflexif commun

Des rencontres plus fréquentes seront nécessaires dans la phase de démarrage du projet, puis une partie des questions pourra sans doute être réglée par téléphone et par internet.

Une moitié des rencontres aura lieu à Freiburg, l'autre moitié à Strasbourg (par co-voiturage).

1^{ère} année : $86 \times 2 \times 6 = 1032$ km à 0.25/km

2^e et 3^e année: $86 \times 2 \times 6 = 1032$ km à 0,25 €/km **= 516 €**

4. Frais concernant les communications à colloques pour la présentation du projet et des résultats

a. Colloque de la *Internationale Gesellschaft für Dialektologie des Deutschen* (IGDD), 12.-15.9.2012

2 participants de Strasbourg

Frais de transports 290 € / personne, nuitées 400 € / personne, frais d'inscription 50 €/personne Total : 1480 €

b. ICLAVE 7 (Intern. Conf. on Lang. Variation in Europe), Trondheim 2013

1 participant de Strasbourg: frais de transport (selon le marché du voyageur retenu par l'université) 600 €, nuitées 450 €, frais d'inscription 130 € Total : 1180 €

c. Colloque des dialectologues du domaine alémanique (14. « Alemannentagung » 2014), le lieu n'est pas encore défini

3 participants de Strasbourg (les coûts sont des estimations)

Frais de transports 120 € / personne, nuitées 400 € / personne, frais d'inscription 50 €/personne Total : 1710 €

d. Colloque de la *Internationale Gesellschaft für Dialektologie des Deutschen* (IGDD), en 2014
2 participants de Strasbourg (les coûts sont des estimations)

Frais de transports 290 € / personne, nuitées 400 € / personne, frais d'inscription 50 €/personne Total : 1480 €

e. 20th Sociolinguistics Symposium (lieu non défini, éventuellement en GB), 2014

1 participant de Strasbourg: frais de transport (selon le marché du voyageur retenu par l'université) 600 €, nuitées 450 €, frais d'inscription 130 € Total : 1180 €

4.10. Prestations de services

./.

5. RECAPITULATIF DE LA DEMANDE FINANCIERE⁶

Reprendre ici les montants figurant dans les points 4.1 à 4.10

	FR		DL
Dépenses de personnel	121 057,56 €	Personalkosten	
- collaborateur 1	98 017,56 €	- wiss. Mitarbeiter E13 (2 x halbtags)	165 600.-
- vacataires	23 040 €	- stud. Hilfskräfte	62 400.-
Equipements	950 €	Wissenschaftliche Geräte	1900.-
Frais de missions	12 418 €	Reisekosten	12 597.-
Autres dépenses	2 305 €	Sonstige Kosten	300.-
-		Publikationskosten	4500.-
Prestations de service			
Frais de gestion			
Total France	136 730,56 €	Total Allemagne	247 297 €
TOTAL	384 027,56 €		

6. Autres moyens engagés pour la réalisation du projet

Le projet sera hébergé, pour la partie française, par l'Université de Strasbourg et pourra bénéficier des infrastructures présentes au Département de dialectologie alsacienne et mosellane : locaux, équipement sanitaire, électricité, chauffage,

⁶ Les différences des montants des frais de personnels entre la France et l'Allemagne sont dues aux coûts plus élevés de la rémunération des collaborateurs du côté allemand. Le volume horaire consommé par les vacataires du côté allemand est dû au fait que le partenaire allemand prend en charge la plus grande partie de la saisie des données (dans la base MOCA) et leur gestion.

téléphone, ... ainsi que des moyens informatiques présents (ordinateurs, logiciels, imprimantes).

7. Autres financements éventuels

Aucun autre financement n'a été sollicité pour le présent projet auprès d'autres organismes de financement. Si tel était le cas, nous nous engageons à en informer sans délai l'ANR et la DFG.

8. Signatures



Dominique Huck
Professeur des Universités



Prof. Dr. Peter Auer
Professeur des Universités

Documents en annexe :

- CV du Prof. Dr. Peter Auer et liste de publications
- CV du Prof. Dr. Dominique Huck et liste de publications
- Indications sur les parcours scientifiques des collaborateurs français au projet
- carte avec les points d'enquête
- questionnaire d'enquête / guide thématique (bilingue)